

HISTOIRE

Le village d’Urrugne s’étend sur plus de 5 000 hectares et abrite une population d’environ 9 500 habitants. Autrefois, le village était beaucoup plus vaste puisqu’il regroupait les communes d’Hendaye, de Ciboure, et de Biriatou.

De par sa situation géographique, le village d’Urrugne était situé sur le plus court chemin de Paris à Madrid, soit à 13 journées de coche de la capitale française. La Maison Posta, qui abrite aujourd’hui le bureau d’accueil touristique, servait depuis 1584 de relais de poste : c’est-à-dire l’endroit où on échangeait les chevaux de la diligence appelé « malle-poste ».

De part sa proximité avec l’Espagne, Urrugne a souvent été le lieu où s’affrontaient les deux pays jusqu’à la signature du traité des Pyrénées en novembre 1659 par Louis XIV et Felipe IV, Roi d’Espagne sur l’île aux faisans à Béhobie.

Malgré cette entente, les guerres napoléoniennes marqueront le paysage urrugnard. Il est possible de retrouver certains vestiges de l’époque telle que des redoutes (ancien bastion militaire) dans les montagnes d’Ibardin.

Le blason du village rappelle également le passé historique d’Urrugne puisque le lion est l’emblème des anciens vicomtes du Labourd et la Fleur de Lys est un souvenir de l’annexion en 1451 par le Roi Charles VII. Aujourd’hui, Urrugne est un village serein aux paysages naturels et vallonnés qui a su préserver son patri-moine et ses traditions.

LE CHÂTEAU D’URTUBIE

Le château d’Urtubie est un des rares châteaux subsistant encore au Pays Basque. Ses pierres racontent plus de six siècles d’histoire.



Les premiers seigneurs du nom d’Urtubie apparaissent à la cour du vicomte du Labourd au début du XIIème siècle.

En 1314, Edouard III, Roi d’Angleterre et maître de l’Aquitaine, autorise Martin d’Urtubie à construire un château fortifié sur la route d’Espagne, parce que, dit-il, « il n’en est point d’autres à trois lieues à la ronde ».

Ses murs accueillent d’illustres personnalités comme en 1463, Louis XI qui séjourne au château afin de rencontrer le Roi de Castille . Au XIXème siècle, le Maréchal Soult puis Wel-lington se succèdent lors des guerres napoléoniennes.

En 1497, Marie d’Urtubie, par vengeance suite à la perte du procès concernant son héritage, fera brûler et raser le château. Il faudra attendre 1505 pour que le fils reconnu légitime héritier entreprenne sa recon-struction.

Le nom de la famille d’Urtubie va ensuite disparaître en 1697 puisqu’Henri d’Urtubie eut trois fils décédés sans descendance. Désormais, les femmes seront les héritières du domaine de génération en génération. En commençant par Ursule d’Urtubie, la fille d’Henri, puis par Jeanne et Gabrielle. La dernière, Thérèse épousera Paul de Coral. Depuis lors et ce jusqu’à nos jours, le château appartient toujours aux membres de la famille de Coral.

L’intérieur est raffinement décoré avec des meubles d’époque du XVIème, XVIIème siècle, des tapisseries de Bruxelles du XVIème ; d’Aubusson du XVIIème et de Beauvais du XVIIIème siècle.

L’extérieur du château se compose d’un vaste parc et d’un jardin à l’anglaise. Sans oublier, la visite de la chapelle, de la salle de bain du XIX ème siècle et de l’orangerie qui abrite une exposition sur les bienfaits des plantes du Pays Basque et leurs huiles essentielles.

EGLISE SAINT VINCENT

Dès le Xème siècle, il existait un lieu de culte à Urrugne qui fut détruit au cours des invasions espagnoles au XVIème siècle. L’église actuelle est reconstruite en 1550 dans un style Renaissance influencé par l’architec-ture culturelle du Guipuzcoa (région du Pays Basque espagnol).

Ainsi, la nouvelle église a un aspect massif et défensif avec notamment des archères canonnières au sommet des contreforts.

Le clocher-porche s’élève à une hauteur de 45 m et présente sur sa façade un cadran solaire où il est inscrit la devise latine : « Vulnerant omnes, ultima necat » ce qui peut être traduit par « Toutes les heures blessent, la dernière tue ».

Sur la façade sud, plusieurs personnages sont représentés. Tout en haut, vous retrouvez entouré de ché-rubins, le Bon Pasteur présentant l’agneau avec à ses côtés un personnage féminin qui semblerait être la Vierge Marie tenant le Calice dans ses mains.



Dans le fronton du dessus se trouve au centre le Saint patron de l’église : Saint-Vincent-de-Xaintes en tenue d’évêque. A sa droite, se tient Saint-Jacques-le-Majeur vêtu en pèlerin tandis qu’à l’extrême gauche se trouve son compagnon d’apostolat : Laetus.

L’intérieur de l’église est typique des églises du Pays basque avec ses 3 étages de galeries en bois massif où seuls les hommes par tradition pouvaient monter. Elles sont soutenues par d’épaisses poutres encastrées dans le mur dont certaines sont décorées de visages caricaturant des personnalités locales de l’époque.

La chaire est soutenue par un « atlante » à l’image de Samson avec un lion reposant à ses pieds. Elle est décorée de 5 panneaux sculptés dont 4 représentent les évangélistes et leurs attributs.

Le Chœur disposait à l’origine d’un retable en bois sculpté qui fut détruit suite à une révolte contre l’impôt sur le tabac en 1750. Aujourd’hui, il est orné de deux tapisseries confectionnées par les Moines de l’Abbaye de Belloc. La voûte en ogives gothiques du chœur est soutenue par huit colonnes toscanes dont la clé de voûte est une représentation de Saint-Vincent en diacre et martyr.

L’église est inscrite à l’inventaire des Monuments Historiques depuis 1925.

L’ORGUE

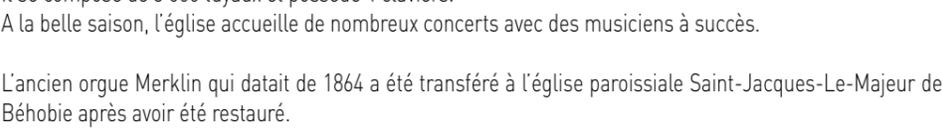
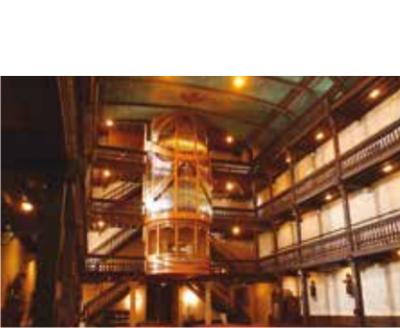
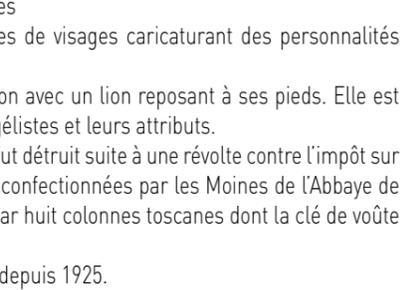
Plusieurs changements ont été apportés à l’église d’Ur-rugne, le dernier en date étant l’installation d’un nouvel orgue en mai 2009.

Ce nouvel instrument a été construit pièce par pièce dans les ateliers du facteur d’orgue Jean Daldosso de Gimont dans le Gers.

Il aura fallu réaménager et renforcer les galeries pour qu’elles puissent accueillir les 9 tonnes de l’orgue.

Il se compose de 3 000 tuyaux et possède 4 claviers.

A la belle saison, l’église accueille de nombreux concerts avec des musiciens à succès.



L’ancien orgue Merklin qui datait de 1864 a été transféré à l’église paroissiale Saint-Jacques-Le-Majeur de Béhobie après avoir été restauré.

LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

Urrugne devient dès le XIème siècle une halte sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle sur la voie côtière aussi appelée « Le Chemin des Anglais ».

3 chemins permettent aux pèlerins de traverser le village :

- En suivant la Corniche Basque jusqu’au Prieuré de Subernoà à Hendaye, qui a depuis disparu. Le chemin se poursuit par Saint-Sébastien jusqu’à Santander.
- En traversant le centre du village puis en empruntant la « Vieille Route d’Espagne » jusqu’à Béhobie pour continuer jusqu’à Tolosa, Vitoria et Burgos.
- En passant par le Col d’Ibardin en direction de Pampelune.

LA CHAPELLE DE SOCORRI

La chapelle Notre-Dame-de-Socorri ou du Bon Secours, située au sommet d’une colline dominant Urrugne, est un lieu de pèlerinage emblématique.

Sa fondation remonte au début du XVIIème siècle suite aux vœux de marins hendayais. En effet, en 1627, des marins partis du port d’Hendaye appartenant alors à Urrugne, se rapprochent de l’Île de Ré, occupée par les troupes an-glaises, quand tout à coup, le vent cesse de souffler. Les bateaux sont dès lors arrêtés face à l’ennemi.

Tous les marins se mettent à prier la Vierge Marie lui demandant un vent favorable. En échange, ils font le vœu de lui faire bâtir une église sous le nom de Notre Dame du Bon Secours. Leurs prières sont exaucées et le vent se remet à souffler.

A leur retour, les marins hendayais témoignent leur reconnaissance à la Vierge en édifiant la chapelle Notre Dame du Bon Secours (Socorri) sur un belvédère dominant la mer. Elle est détruite en 1793, mais recons-truite en 1831 grâce à la municipalité et aux dons des habitants.

L’intérieur est décoré d’un tableau représentant la Vierge à l’Enfant provenant vraisemblablement du Couvent des Récollets de Ciboure, après sa fermeture en 1791.

Les stèles discoïdales dispersées autour de la chapelle correspondent aux tombes des victimes de l’épidémie de choléra de 1855.

LE MONT DU CALVAIRE

L’oratoire du Calvaire (Kalbario en basque) se trouve au sommet d’une colline de 279 m d’altitude, au pied du Mont Xoldokogaina. L’ascension est facile et se fait à pied le long d’un chemin de randonnée qui en moins de 30 min vous conduit au sommet.

C’est à l’Abbé d’Aprendisteguy, qui y consacra toutes ses richesses, que l’on doit la construction au sommet du Mont du Calvaire d’un Ermitage et d’une petite chapelle au XVIIIème siècle.



Lors de combats au XVIIème siècle, le calvaire, la chapelle et l’ermitage sont détruits. Au fil des années, les vestiges sont recouverts d’un monticule de pierres et oubliés.

Il faut attendre 1967 et l’illustre Jean Fourcade, historien du village, pour fouiller et retrouver les ruines de l’ancien lieu de culte. Dès lors, l’oratoire est reconstruit et une nouvelle croix de 8 m de haut est dressée. Le site est également un lieu de balade apprécié par les familles puisqu’au sommet vous pourrez apercevoir les fameux «pottok» et profiter d’une vue panoramique sur la côte et les montagnes basques.

LA CORNICHE

La Corniche, site naturel exceptionnel, s’étend sur les 6km littoraux bordant Urrugne.

Ses hautes falaises sont constituées de flysch, formation sédimentaire alternant à la fois des couches de calcaires dures et de marnes tendres.

Les strates plissées à la quasi-verticale sont dues aux dif-férents phénomènes de compression et de distorsion qu’a subi la côte basque au fil du temps.

Sur le sentier du littoral, il est possible de retrouver un des derniers vestiges du mur de l’Atlantique encore accessible : la batterie allemande Ba 59. A leur arrivée en juin 1940 sur la côte basque, les allemands vont installer un véritable campement militaire sur la Corniche pour surveiller à la fois l’océan et la route menant à l’Espagne. L’ensemble militaire sera intégré au mur de l’Atlantique en 1942.

Une flore particulière pousse sur les falaises de la Corniche. Ainsi, le chemin est parsemé de chicorées mauves, de rosiers toujours verts, de chèvrefeuilles, d’immortelles des dunes ou de crithmes maritimes… La crique des viviers, petite plage sauvage, abritait pendant plusieurs années de grands bacs à viviers. A marée basse, il est possible de partir à la découverte des animaux qui peuplent l’estran rocheux : crabes, étoiles de mer, poulpes et autres coquillages…

LA VAGUE BELHARRA

A l’automne et en hiver, au large de la Corniche, se forme l’unique vague géante de toute l’Europe : la Belharra.

Cette vague immense porte son nom en référence à l’éperon rocheux sous-marin lui permettant de se former : le Belharra Perdun qui signifie en basque « l’herbe verte » en raison des algues qui prolifèrent à cet endroit. En fonction de certaines conditions climatiques, une forte houle venue du Golfe du Mexique frappe cet éperon et permet la formation d’une vague de 10 à 15 mètres de haut. Ces conditions climatiques sont incertaines et rares. Certaines années, la vague Belharra peut ne pas se former ou au contraire peut apparaître plusieurs fois dans la saison.

Cette vague ne peut être surfée que par des professionnels tractés par un scooter des mers.

VIGNOBLE EGIATEGIA

Sur les hauteurs de la Corniche, Emmanuel Poirmeur a eu l’idée de réimplanter de la vigne sur 6 hectares. La proximité de l’Océan, une terre calcaire, une culture respectueuse de la nature et une orientation bénéfique, font que les raisins issus de ces vignes donnent un vin blanc « perlant » aux saveurs particulières.

La fermentation se déroule en partie dans des cuves immergées à 15 m de profondeur devant les digues de la baie de Saint-Jean-de-Luz / Ciboure.